

nous la mémoire

Ana Helena Rossi
35, bd. Barral – Le Brasilia
13 008 Marseille
ahrossi@yahoo.fr

la journée clame
des rêves cisailent et
des mains tressaillent le langage
plein et
sage empli par l'adage
du muezzin

le chemin ramasse l'espoir
sur des routes
déroutes
solitaires
taire terre ciselée d'embruns

la rime détache
toute respiration qui
entache la
nuit
semblant de frisson

l'étoile glisse sur des
luminosités régal
d'éternité désormais
nées

la musique tisse fille
mère mer
doux murmures d'outre-mer
fièvre d'être désêtre
dans le temps

des sueurs ripaillent
sous des soleils éclaircies
de mélodies en poèmes tournis

temps dans
la ville ensoleillée
lieux de strophes apostrophées et
le lointain accourt dans ces
ondoissements
révélation
labyrinthes routes
échanges
quelqu'un vient va

jours du nord du sud
pour arômes du matin
rambards minuscules
expirent sous des huées
la journée tourbillonne
d'un rythme léger

et la plaie se cautérise
tressaillement froissé

spectres du sud sous
ensoleillements enrobent
l'étrangère dans
la langue
elle supportera
son exil retrouvé

parfums et mélopées
et gestes respirent
des nuits nuitées

temps de mémoire
temps d'or
la main d'or calcinée
dit éternité

salle attente
jeunes filles aux regards sanglotés
bas
silences qui s'avouent aussi bas
oeillades
et bouches vitriolées

sur la table le corps crie la bouche
hurle silence mouillé
imputer silencer

entrailles
métaux blancs
solitaires sous la peau effilée
et puis
enfantements longtemps
ajournés néants
du corps édenté
ce corps qui ne vient
pas ne vient plus
givrée lasse de penser

territoires évidés
vidés d'unité
vivant dans des
jours d'été

nuits
nocturnes façades corps
qui respire
raidit par le non-dit des sueurs
souffles d'heures

le ventre lourd vide
seul
le métal blanc
pleure des ruines

la mère
cumule
décombres
au-delà du tourment
et le corps
accroché à d'autres
possibilités

assise dans un fauteuil elle suit
règles et mots
regarde des jeux
envies
de la
ville où la joie détrempe
aussi la violence prospère
accoutrée de règles
petits-fours avalés sur
des plats
et
la porcelaine blanche fige
le sourire braisé
décent sous un silence naufragé

se ruer sur des mets
symétrie
en nombre limité

assiette blanche en porcelaine pâté
de légumes charcuteries
départ des
hostilités
les derniers
seront pénalisés
et
le secret est
maîtrise des corps
devant la nappe blanche
immaculée
s'y ruer jeu serré
pour
encore un de tombé et le cri étouffe
des jeux maculés

le vacarme ingurgite des
assiettes blanches en porcelaine
petits pâtes gratins charcuteries
fromages aucun surplus rythme
et
dans la salle vitriolée
le son est aux feuilletons
enfournés pour d'autres
serviettes en coton jetées
par des serviteurs de la panoplie
habillés de coton immaculé
et les assiettes en porcelaine
écrasent des
atmosphères pour oublier

nuit vague vogue
et
la nave va
en cette année la
mémoire en chemin
va vis et deviens

des milliers de lointains
scintillent
instants
lieux de déracinés dérouté
post ajournée lieu
du jamais été

le jamais prend sa place
occupe la toile de l'espace
profile l'immensité
silence

et puis murmurer la chanson
dans l'air volatile de la
schizophrénie intégrée
par la libellule au lever

mais le vide ausculté est
rythme pour les autres
absents où
dans ces terres
le labeur a chanté sur
la nudité des hiéroglyphes
silencieux parlants
côtoyant d'autres altérités

jours et nuits
passent
emplis de plis plissés
désert traduit inachevé
crépuscules
et puis
moutons
brebis sur
tapisserie
ajoutent au rythme des
sons portés par les folions du rio
ensoleillé et
la parole africaine exilée
drape la kalunga

autres représentations
sur le navire en repentance
souvenirs du temps du milieu
où des
capitales d'eaux
ineffables vérités assourdies
comptent des palais aux voûtes en
peaux blanches noires
matisées
passent et
l'or rouge des échafauds
annonce le tombeau

la parole exilée flotte sur le néant
ébauche de lettres et le
silence en-dehors
va criant

dans les chants
des clameurs pansent
la destinée
rugit des nuits nuitées
aubes rougies
enfouissements aux
tonalités métamorphosées

de la bouche sort la voix
et
le silence effleure la
route rythmée
par des sons
seuils
tandis que
le matin anticipe
une préhistoire in----fondée
les cheveux crépus tombent rafales
sur des épaules pour
la mémoire des traversées
rythmes enchâssés
temps de l'exilé

l'écriture
charrie des
métonymies
engage
temps du maintenant
dans le temps

longtemps
longtemps la mémoire trans----ite
éternité
rythmée par le rythme

longtemps
longtemps
inexistant
embrasse des
maux coulés
dans des horizons inimaginés

longtemps
longtemps les mémoires
apla----nissent
le longtemps du longtemps
tisse des
recoins
en trans----it
rythmes

et de sa fenêtre elle
va vient s'en vient
refrain du lointain
temps qui
re-vient des
afriques antilles amériques
europes
rives sans fleurs ni pleurs
pour l'écriture-rythme

fantôme fleuve arbre ombre vie
mémoire
efface les lignes en papier déversées
sur l'écriture rythmée

souvenir con---juge
hiéroglyphes et histoires
métal bouillant aux mains
carbonisées
traversées sur
l'écriture rythmée

main dessine des lettres a b c d e...
abyssales nées
d'émergences en folie
pour l'écriture rythmée

poésie calme clame
post clame rythmes
en-dehors du poème pour l'autre
écriture déversée

discours argumentation
réflexion modalités
prises d'alt----érite

habitudes connues inconnues
dans la vague
charpentes ossatures
tangent ici

scie----nce maillage
média----tions
tissées entre la----boratoires
articles bridés brodés
rythme énonce une
masse étrange
aux corps vivant aux formes
aléatoires
autels circons----tanciés
histoire de
la----boratoires dé-----partements
pou----voirs
colloques en silence

charpente va vient
inspirations ludiques lyriques
raisons pour des
constructions embuées d'émotion
art-tension scie----nce

îles au soleil pays de froids d'été
personnages aux langues salées
en buées
maillages
d'altérité

déchiffrements
pour l'été
a----logique dia----logique
tandis que
l'organisation mentale
juge auto----ritaire----ment
pour dé----voiler ceux qui
diffèrent

montée de sève
irrigue
dahlias blancs au parfum
d'êtres circons----tanciés
vies empruntées

vue dans des
phrases certifiées
salue une minorité maîtresse des
éternités
sociales politiques linguistiques
tota----lités
nient des
altérités

été arrive été brigue
états indolents
la ville respire au son du levant
sous la chaleur odorante la mer bâtit
le dimanche plonge dans l'espace

automne est là feuillages
emballent la nature glace
et du sud la saison nettoie
le chant du mistral longe le Rhône
tout froid tout gris tout sec tout
moutonné la sève endort sa chaleur

hiver approche des lumières
suffoquent
des visages canardés par le ciel
qui appelle le gris de zee

printemps sommeille dans les
calanques en pieds déchaussés
entament la bleue
méditerranée et
été comme hiver sont altérités

la parole ouvre sur
rues avenues carrefours
croisements et
l'aube solidaire pointe l'avenir où
des marques scintillent

la parole ouvre sur
des enfants aux joues mitonnées
par flacons d'étés entiers
manches courtes peaux bronzées hâlées
noircies paroles précipitées

paroles modèlent
guides
douce prison
illusion

des gens courent bousculent
regardent
blâment

des gens roucoulent reculent
obstruent le chemin
imposent
l'air de rien

des gens croisent
des azalées cueillies
rosées
nées de la sonorité

des gens rêvent pensent
dans des regards penchés

mémoires en----vol
dans
fuseaux horaires
rattrapés

mémoires inno----cen----tées
soulignent la sentence en
fumée
pour des bourgeons et fleurs d'été
aurores boréales sur tout passage
amnésie oubliée

mémoires en sueur
fleurs brûlées où luit
l'altérité

mémoires en----diguées
encastrent des vies
criées
chaque jour un s'en va à la dérobée

mémoires mor----celées
au seuil du temps
décision sans temps

mémoires dehors dedans
historicité est
archive
qui exorcise
cou----leurs dou----leurs
écrivain des rythmes

au petit matin
sur la pointe des pieds
pantouflés pieds de mère emmitouflés
sur l'enfant endormi fiévreux
mauvaise nuit doutée

elle se recueille au petit matin
devant son enfant dont
les mains rappellent la tremblée
écoutée dans la nuit glacée

elle veille veillera
attendra des petits yeux cligner
tourner la tête
tout doute éloigné
sécheresse momentanée

au petit matin
mère elle fera
le temps bouger

paysages sous des coquillages
rivages sillages sillons
glissent entre des
consonnes voyelles en mutation
transcendent le ton

rythmes inventent
pansements grincements
étirements
étirés
dans le firmament
qui polycoloriés
filent dans le temps bribes du
néant

traduire
fantasmes histoires de fantômes
articulées en dehors du temps
qui articule le temps

traduire ponctue
tout rythme rythmé
temps dans le temps
temps du temps
temps rythmant ondulant
rythmé dans des
ondées de ce temps

traduire
histoire de rythmes
éclairs de vibration
fusion fusionnelle
inventée
sur la page effeuillée
silence-en-dedans pour la
traduction

temps double doublé
pensé sous des
rideaux feutrés
va

face aux vagues plissées
vents marées
l'indéterminée mémo----ire
va

à l'orée des bois ornés d'ondées le
chemin rythmé par la voix
va

temps double plissé
des nuages fuient la
mémoire esquivée qui s'en
va

chant double doublé
silence des capitales d'eaux
bruits sur la
mer de zee ventée qui
va

l'instant se plie à la
narration la tonalité ondulée
va

visiteurs du jour goûtent
au souffle iodé
la tempête sur la meuse
s'en
va

table des poèmes

nous la mémoire

la journée clame.....	2
salle attente	4
assise dans un fauteuil.....	5
nuit vague vogue	6
dans les chants.....	8
longtemps	9
et de sa fenêtre	10
discours argumentation.....	11
déchiffrements	12
été arrive été brigade	13
la parole ouvre	14
des gens courent	15
mémoires en---vol	16
au petit matin.....	17
paysages sous des coquillages	18
traduire	19
temps double.....	20

table des poèmes	22
-------------------------------	-----------